

Le tambour d'Arcole

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 39

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comme encadrement, de somptueux hôtels.

La vaste cité apparaît déjà dans son étourdissante et fiévreuse activité, dans toute sa vie et ses splendeurs.

Là commencent les grandes voies de communications, les rues sans fin, les carrefours assourdissants, au milieu desquels le novice demeure ahuri, confondu d'étonnement. Situation nous rappelant ce mot déjà vieux, mais toujours amusant, de ce bon Vaudois qui venait de faire un petit séjour à Paris, et auquel ses amis adressaient diverses questions sur ce qu'il avait vu :

— Je ne sais pas, répondait-il, il y a si tellement de maisons qu'elles m'ont empêché de voir la ville.

(A suivre.)

L. M.

Le Tambour d'Arcole.

Un journal toujours fort intéressant, le *Petit Parisien*, publie les lignes suivantes :

« Le poète provençal Mistral, l'auteur de Mireille, a fait dernièrement un voyage à Paris, dans le but de donner ses soins à la refonte d'une édition de ses *Iles d'Or*, un recueil de ses poèmes, dont il offre, cette fois, une traduction française.

» Il y a là une pièce épique, tout à fait belle : c'est le *Tambour d'Arcole*.

» Ce n'est pas, cette fois, une simple légende ; c'est une aventure historique que Mistral avait dramatisée, celle d'un enfant de Vaucluse, André Etienne, dont le nom est resté populaire dans son département.

» Ce qui appartient à Mistral, c'est la façon admirable dont il a rappelé cette aventure.

» C'est le jour où les troupes françaises disputent aux Autrichiens le pont d'Arcole.

» Dans l'armée d'Italie, se trouve un petit tambour, un gamin de quinze ans.

» Les vieux grenadiers essayent de franchir le pont, mais il est défendu par des canons qui vomissent la mitraille. Les premiers rangs sont abattus, les seconds tombent également. Quelle que soit la bravoure des Français, il y a un moment d'hésitation ; il semble que le passage ne soit point possible.

» Or, voici, — alors que les plus vieux soldats reculent, — que le petit tambour, lui, bat la charge, se met à la tête des combattants, tape sur sa peau d'âne une marche endiablée, sans se soucier des balles.

» Son exemple électrise les grenadiers, qui se reprochent une minute de trouble...

» Et au chant de la *Marseillaise*, au chant de la liberté, le pont est enlevé par les soldats de la République.

» Grand fut le succès du petit tambour ! Devant toute l'armée, en plein soleil, le général lui donna deux baguettes d'honneur d'or et d'ivoire. Partout, dans les journaux, dans les écoles, on le cita comme modèle et comme leçon ; son nom franchit « les mers et les montagnes ». Du petit tambour on fit des images et des chansons.

» Puis... puis, il coula beaucoup d'eau sous les ponts du Rhône, et soudain l'Empire s'écroula tout d'une pièce : du petit tambour devenu vieux, on ne parlait plus du tout.

» Il vint un jour à Paris et, vieillard à cheveux gris, couvert de cicatrices, il se mit à songer et à repasser en lui-même son jeune temps, sa gloire : il revit Quatre-Vingt-Neuf, ce débordement de sève, la République en branle ; il vit Mirabeau à la voix tonnante ; il entendit les clameurs de la Révolution ; puis, la levée en masse, et les Anglais, les Allemands, les Russes pêle-mêle, secoués, repoussés tous à la fois.

» Il se revit lui-même grisé, électrisé par le frémissement de son tambour, faisant chanter les âmes dans l'enthousiasme et tressaillir les cœurs de courage et d'intrépidité.

» Puis, il songea à ses compagnons de guerre, conduits par lui à la victoire, à Masséna, à Lannes devenu duc, à Jean Bernadotte devenu roi de Suède, à Murat devenu roi de Naples, à Bonaparte devenu empereur... tandis que lui, pauvre tambour, après la fête, il était resté tambour comme devant.

» Oh ! cria-t-il soudain, dans un mouvement de découragement amer, la gloire ! songe, folle ivresse, vanité !... Qu'il valait mieux laisser la guerre, et, sur les bords de la Durance, à Cadenet, mon village natal, tranquillement bêcher la terre, et avoir femme et enfants, comme ont fait tant d'autres, et rester au nid dans la douce paix !...

» Et une larme mouilla sa joue de vieux soldat, se sentant isolé, sans armes, sans affections, maintenant.

» Chemin faisant, il était arrivé devant le Panthéon.

» Là-haut, sur le fronton, des bas-reliefs symbolisaient les prouesses guerrières.

» Il hochait la tête, quand, tout à coup, il se reconnut, — oui, lui, l'humble petit tambour ! il était sculpté dans la pierre, comme ceux dont la postérité doit garder la mémoire.

» Alors il eut un éblouissement.

» Non, la gloire n'était pas un vain mot !

» Quelle émotion s'empara de lui ! Il entendit chanter, à son oreille, tous ses enthousiasmes d'antan. Il redevint « ivre de sa folie première », en se voyant si haut, dominant Paris, dans la gloire, l'azur et le soleil... Il ressentit une poignante impression de fierté...

» Et, comme s'il lui eût semblé inutile de vivre, après un pareil moment de joie et d'orgueil, il tomba de tout son long sur le sol.

» Le tambour d'Arcole avait vécu ! »

Ce poème est superbe : il suffirait à illustrer Mistral, s'il n'avait dans son œuvre *Mireille*, *Nerte* et *Calendal*.

On einsurta.

Lè z'amœirào sont dâi dzeins dé pé, kâ quand l'est qu'on frequentê, dein cé bio teimps iò on ne sè vâi min dè défauts, on est dâo coumeint dâi z'agnés et seimblî qu'on ne dussè pas être la causa dè 'grabudzo. Portant, suivant coumeint cein va, cein pào amenâ dâo bize-bille eintrè lè pareints, se ne sont pas d'accò po cein qu'cin est dè la frequentachon dè l'ão z'einfants.

On valottet, que reluquâvè onna grachâosa qu'étâi on prâo bon parti, tsertsivè à couennâ perquie ; et la felietta ne demandâvè pas mi, kâ le n'avâi pas l'ai dè renasquâ quand le reincontrâvè lo chalând ; mâ ellia bouéba, que n'avâi pequa son père, n'étâi pas d'accò avoué se n'onclio, lo syndiquo, qu'étâi son tuteu, que ne volliâvè pas oùrè parlâ dè cliâo bétisés, et que fe dâi pi et dâi mans contrè ellia folerà dè sa gnice.

— As-tou fauta dè t'amoratsi dé cé gaillâ, se lâi fasâi, petita merdâosa que t'ès ; t'appartins bin dè dza volliâ peinsâ à tè mariâ, on einfant que n'est pas pi panâ derrâi lè z'orolhiès ; et se ton luron a lo malheu d'abordâ péce, te pào comptâ que cheintrâ mon chaton.

Ma fâi la pourra bouéba, tot'époairiâ, n'ousâ pas allâ pe liein, et se n'amœirào dut bon grâ, mau grâ, sè derè : n, i, ni, et sè passâ dè vairè sa mia.

Mâ la mère dâo valottet qu'avâi forta pliatena et bouna leinga, étâi furieusa contrè lo syndiquo et ne sè fe pas fauta dè lo délavâ per dévânt lo mondo. Ne démâoravont pas dein lo mémo veladzo, et on dzo que lo syndiquo avâi on bocon allumâ et que passâvè avoué son tsai dévânt la mâison ique iò restâvè ellia fenna, la ve que l'étâi achetâie su on banc, que le doutâvè lo fi à dâi faviolès, et ne put pas sè rateni dè bordenâ ein pas-seint :